

Une forêt berceau de l'humanité

CINÉMA • Montrer les beautés des forêts tropicales primaires, miser sur la compréhension et l'émotion plutôt qu'un discours moralisateur, c'est le pari réussi du réalisateur Luc Jacquet.

CLAUDINE DUBOIS

Découvrir un ceiba de 70 mètres de bas en haut en un seul regard, jusqu'à la place qu'il occupe dans la forêt. C'est la magie de «Il était une forêt», de Luc Jacquet, qui sort aujourd'hui à Fribourg. A l'origine de ce film vert, le botaniste, dendrologue et professeur français Francis Hallé, 75 ans. Il rêvait depuis vingt-cinq ans d'un film qui conserverait la mémoire de la magnificence des forêts tropicales primaires, en proie à une destruction inexorable. Un rêve réalisé par Luc Jacquet («La marche de l'empereur», 2006, qui lui avait valu l'oscar du meilleur documentaire et «Le renard et l'enfant», 2007). D'entente avec Francis Hallé, le réalisateur a choisi de montrer la beauté poétique de ce qui est en train de disparaître plutôt que l'abattage et la destruction, la compréhension et l'émotion plutôt qu'un discours moralisateur.

Pour le réalisateur et ses assistants, chaque plan était un défi. Comment rendre compte de l'immobilité, des odeurs, comment «entrer dans le point de vue des arbres»? Luc Jacquet a pris le parti de raconter en 78 minutes la naissance d'une forêt tropicale primaire, mélangeant astucieusement les scènes tournées au Pérou dans le parc national du Manu ainsi qu'au Gabon dans les parcs de l'Inwindo et de Loango, avec des images de synthèse. Les arbres naissent minuscules, mais deviendront des géants: «Il était une forêt» se construit comme un puzzle sous les yeux des spectateurs, comme un voyage initiatique dans un sanctuaire de la diversité et un monde de merveilles naturelles. Ça et là, un moabi étale au-dessus de l'océan forestier ses feuilles en forme d'étoiles.

Qu'est-ce qu'on ressent, perché dans la canopée à 70 mètres du sol?

Francis Hallé: Un bien-être indescriptible. L'origine de l'être humain, c'est la canopée équatoriale. On y retrouve le bien-être de nos ancêtres. Des paléontologues bien connus nous ont appris qu'à l'époque de l'évolution de l'être humain, l'homme descendait au sol la journée pour y chercher des végétaux comestibles, et remontait la nuit. Là-haut, on a le sentiment d'être à l'abri de tout événement fâcheux. C'est très reposant. Luc Jacquet a été très étonné de découvrir ce sentiment-là.

Le film a été réalisé au Gabon et au Pérou, dans des forêts secondaires, pourquoi?

Nous avons été limités par nos capacités de déplacement. Pour trouver des forêts vraiment primaires, il aurait fallu aller plus loin, remonter une rivière pendant 10 jours et marcher 3-4 jours. C'était déjà compliqué de déplacer une soixantaine de personnes et une montagne de matériel.

Comment avez-vous tourné sur la canopée, avec quels moyens techniques?

Nous avons utilisé un système de câble, l'Arbacam, mis au point pour le tournage.



Luc Jacquet et Francis Hallé (perché sur la canopée) nous entraînent dans un voyage initiatique au cœur de la forêt tropicale. DR

Il nous a permis de faire des travellings depuis le sol jusqu'à la cime. En bout de course, le relais était pris par un drone.

Dans le film, on vous voit dessiner tout le temps, le plus souvent assis à la cime des arbres, avez-vous fait des découvertes?

Dès qu'on passe du temps dans les forêts équatoriales, on fait des découvertes. Par exemple, nous supposions que le moabi, le plus grand arbre de la forêt tropicale primaire, était un arbre colonial. Or, il est unitaire. Nous avions aussi pensé que les faux œufs que l'on trouvait sur les cecropias étaient de la nourriture pour les fourmis. Mais on voit très bien dans le film qu'elles ne les mangent pas. Elles les prennent très délicatement et les amènent dans la tige de l'arbre pour les mettre parmi les vrais œufs. Ces faux œufs bouleversent nos conceptions. Les arbres n'ont pas d'yeux. Comment est-ce qu'ils savent quelle est la forme, la couleur, la consistance et la dimension des œufs de fourmis? Ces faux œufs sont faits d'une protéine animale, comment fait un arbre pour synthétiser une protéine animale? On n'a pas d'explication, seulement des hypothèses très ténues.

Ce n'était pas un peu étrange d'être le seul acteur homo sapiens du film?

Ma seule critique sur le film, c'est de ne pas avoir pu y intégrer des ethnies forestières. Il aurait fallu qu'on voie des Pygmées, ou des tribus amérindiennes qui vivent dans la forêt en ne prélevant que ce dont elles ont besoin. On aurait pu utiliser des images d'archives...

Le film de Cousteau «Le monde du silence» a attiré l'attention sur la biologie sous-marine, qu'espérez-vous avec «Il était une forêt»?

Cousteau a fait une découverte absolue. J'aimerais que «Il était une forêt» ressemble au «Monde du silence». Que le film secoue et suscite notre admiration comme l'a fait le film de Cousteau. Mais quand Cousteau a tourné son film, les fonds sous-marins étaient encore en très bon état. Il n'y

avait pas de pollution, ni de surpêche. Nous, on arrive à la fin de la forêt primaire. Que peut-on encore sauver si c'est la fin? Je ne suis pas pessimiste de nature, mais là je ne vois pas de raison d'être optimiste. Ou alors le film aura un tel succès qu'on arrivera à enrayer la déforestation. I

> Luc Jacquet, «Il était une forêt», sortie le 13 novembre à Fribourg.

> Infos et dates sur www.frenetic.ch

La traçabilité plutôt que le boycott

13 millions d'hectares de forêts, principalement tropicales, disparaissent chaque année, selon la FAO.

Que reste-t-il des forêts tropicales primaires?

Francis Hallé: Elles ont déjà disparu en Asie. Il en reste très peu, sur le plateau de Guyane, dans le Piémont des Andes, la boucle du Congo et en Nouvelle-Guinée. Les exploitants industriels de bois asiatiques travaillent actuellement en Afrique et en Amérique du Sud. La déforestation s'accélère.

Quel espoir avez-vous de sauver ce qu'il reste de la forêt tropicale primaire?

Comme un médecin devant le malade incurable qui vit toujours, je crains que ce ne soit trop tard. Il y a plus de 25 ans que je voulais faire ce film. On l'aurait fait plus facilement à l'époque. La déforestation a commencé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le matériel militaire a été recyclé en matériel forestier.

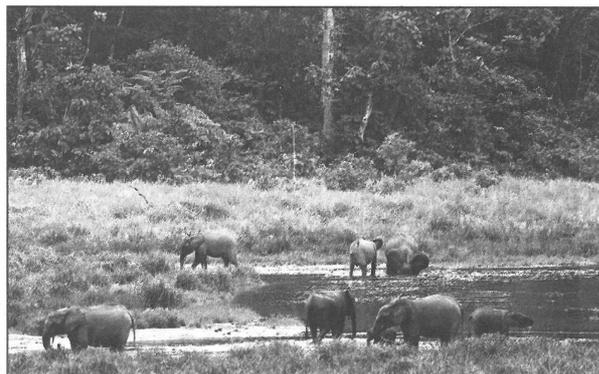
La forêt peut vivre sans nous mais pouvons-nous vivre sans elle?

C'est sûr que la forêt peut vivre sans nous. Nous ne sommes pas assez civilisés pour sauver notre planète. Non seulement les forêts, mais aussi les récifs coralliens et les fonds océaniques. L'appât du gain détruit tout. Alors que la forêt est l'antidote contre tous les maux de notre vie contemporaine.

Qu'est-ce qu'on peut faire à notre niveau?

Je suis opposé au boycott des bois tropicaux. Certains pays n'ont que cette ressource. En revanche, il faut s'intéresser à sa provenance. La solution, c'est la traçabilité du bois. Mais aussi la protection. Pour le président gabonais, la forêt est essentielle. Il a placé un Anglais à la tête de toutes les réserves du Gabon. Les compagnies forestières n'étaient pas très contentes. Une des mesures déjà prises est la protection du moabi, dont le bois ne peut plus sortir du pays.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDB



Au parc du Manu, la biodiversité atteint des records, sous l'œil des éléphants. DR



75% des espèces tropicales dépendent des animaux pour disperser leurs graines. DR